

# Le Chat Murr



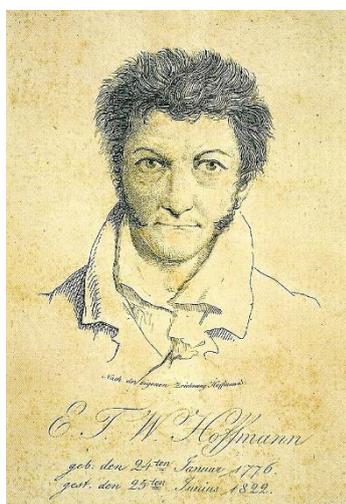
*Kater Murr* « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

**Le bloc-notes d'un lecteur enthousiaste**

n° 25 – janvier 2018 ISSN 2431-1979

Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims

## PENSEURS ET ÉCRIVAINS D'ALLEMAGNE



### Les « incroyables Florides » d'Alexander von Humboldt

Qui, emporté par le désir d'aventure et de liberté, n'a pas un jour, comme Arthur Rimbaud naviguant sur son bateau ivre, rêvé « d'incroyables Florides » ? Le rêve parfois devient réalité. Et avec le naturaliste, géographe et explorateur allemand Alexander von Humboldt (1769-1859) la réalité dépasse la fiction. L'écrivaine anglaise Andrea Wulf en brosse un portrait époustouflant dans un livre qui nous entraîne, entre autres aventures, en pirogue sur l'Orénoque, à l'assaut du Chimborazo ou sur les routes verglacées de Russie. Elle nous dit aussi ce que nous devons à cet incroyable « inventeur » de la nature dont l'un des plus grands mérites « aura été de populariser la science et de la rendre accessible à tous » (p. 451), mais le plus fascinant, c'est moins sa vie romanesque et aventureuse que sa vision du monde : « Humboldt s'émerveillait devant la nature, et c'est ce même émerveillement qui nous aidera peut-être aujourd'hui à nous rendre compte que l'on ne peut protéger que ce que l'on aime » (p. 453).

SUITE PAGE 2

Né sous l'égide de l'écrivain romantique E.T.A. Hoffmann et de sa créature, *Kater Murr*, « un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées », ce bloc-notes d'un lecteur enthousiaste est universel dans ses choix mais il n'a échappé à personne que les lettres allemandes, en dehors de la parenthèse chinoise des trois derniers numéros, y occupent une place privilégiée. Elles le doivent à une vocation de germaniste qui s'affirme une fois de plus dans le présent numéro qui s'intéresse à trois grandes figures de la pensée allemande, Alexander von Humboldt, Arthur Schopenhauer et Hannah Arendt, et à une jeune écrivaine d'aujourd'hui.

Dominique Hoizey

### Actualité d'Arthur Schopenhauer

LIRE PAGE 2

« Tu es donc de la RDA ! »

#### Andrea Hanna Hünninger

LIRE PAGES 3-4

« Il était une fois une petite fille... »

#### Hannah Arendt

LIRE PAGE 4

# Alexander von Humboldt

SUITE DE LA PAGE 1

Le colonialisme et l'esclavage étaient pour lui une seule et même chose, et il fut d'ailleurs le premier à établir un lien entre le colonialisme et la destruction de l'environnement : « Il critiquait l'injuste répartition des terres, la monoculture, la violence contre les populations autochtones et les mauvaises conditions de travail des Indiens – des thèmes qui restent d'une totale actualité aujourd'hui » (p. 157). On ne sait pas toujours l'influence qu'Alexander von Humboldt, ami de Goethe et de Schiller, a eu sur des personnalités aussi diverses que le révolutionnaire Simón Bolívar, des poètes et écrivains comme William Wordsworth, Samuel Taylor Coleridge ou Henry David Thoreau, des hommes de sciences comme Charles Darwin, Georges Perkins March, Ernst Haeckel ou John Muir ? En le redécouvrant, Andrea Wulf lui rend « sa place légitime parmi les grands penseurs des sciences et de la nature » (p. 34).

📖 Andrea Wulf, *L'Invention de la nature/Les aventures d'Alexander von Humboldt*, traduit de l'anglais par Florence Hertz, Les Éditions Noir sur Blanc, 2017.



Alexander von Humboldt

## Actualité d'Arthur Schopenhauer



Arthur Schopenhauer en 1852

Arthur Schopenhauer (1788-1860) appartient depuis la classe de philosophie à mon panthéon littéraire. *Le monde comme volonté et comme représentation* est l'un de ces livres dont je ne me séparerais pas volontiers même s'il n'occupe plus aujourd'hui dans ma réflexion philosophique – quand elle s'exerce encore – qu'une place marginale. Et voici que la correspondance du philosophe nous est donnée à lire en français. Je souhaite qu'elle trouve en France le « public philosophique » qu'en 1813 le jeune Arthur Schopenhauer espérait pour sa thèse de doctorat une fois que « le tollé général des armes » se sera tu – quand il écrit cela, la bataille de Leipzig n'est vieille que de quelques semaines (L 14).

L'Arthur Schopenhauer épistolier n'est jamais loin de l'Arthur Schopenhauer philosophe qui d'emblée, en 1814, déclare que « [sa] vie véritable et authentique se trouve dans [ses] études philosophiques, auxquelles tout le reste est profondément subordonné et n'est même qu'un infime supplément » (L 20). Ce choix de vie ne le libérera évidemment pas des soucis quotidiens – une chaussure neuve qui « [l'] a à moitié écorché » (L 7), mais ils ont le mérite de nous rappeler dans leur infimité qu'un philosophe est un homme comme les autres. D'un autre côté, quand il traitait une affaire d'argent, il n'oubliait pas qu'il était philosophe : « Si vous aviez malgré tout l'intention de prétendre que vous êtes insolvable, je vous prouverai alors le contraire par la fameuse démonstration que le grand Kant a introduite en philosophie pour prouver la liberté morale de l'homme, à savoir en concluant du devoir au pouvoir. C'est-à-dire que

si vous ne payez pas de bon gré, je vous intente un procès en recouvrement de traite. Vous voyez qu'on peut être philosophe sans pour autant être fou. » (L 72)

C'est, bien entendu, le penseur que cette correspondance – la première lettre est datée du 25 juillet 1803, la dernière du 1<sup>er</sup> septembre 1860 – dévoile au fil des années, un penseur qui se bat pour ses idées. C'est ainsi qu'en 1815, « tout à fait certain d'avoir fourni la première véritable théorie de la couleur, la première de toute l'histoire des sciences » (L 30), il s'adresse à Goethe auquel il ne cache pas quelque temps plus tard sa déception « après avoir tant écrit, ne pas même connaître [son] avis, [son] jugement, rien, rien d'autre qu'un éloge hésitant et le refus muet de [son] approbation » (L 32). Goethe lui écrira tout de même de ne pas se lasser « de cultiver ce beau champ » (L 36). J'ai noté une réflexion de notre philosophe émise il y a presque... deux cents ans et dont on ne peut pas dire qu'elle n'est plus d'actualité – je ne vise personne : « Je ne pense pas grand-chose de ces *soi-disant* philosophes devenus journalistes et qui, en voulant agir immédiatement sur leurs contemporains, montrent qu'ils sont incapables d'écrire une seule ligne digne d'être honorée un jour par la génération suivante. » (L 53) Et lui qui pensait que « s'il n'y avait pas de livres dans le monde, [il aurait] sombré dans le désespoir » (L 83), déclarait en 1822 à trente-quatre ans avoir vécu pour écrire « son » livre – la première édition du *Monde comme volonté et comme représentation* parut en 1819 – et « par conséquent, 99% de ce [qu'il voulait] et [devait] réaliser dans le monde est accompli et assuré » (L 83).

Concluons note lecture de cette riche et passionnante correspondance – tout le monde, je le sais, n'est pas fan de Schopenhauer – par un bon mot qui plaira à tous les amoureux du livre : « Un livre doit [...] être fait comme une biscotte de Göttingen, pour se conserver un bon moment, mais sans être aussi sec. » (L 53) Pour ma part, je ne me suis jamais ennuyé à lire *Le monde comme volonté et comme représentation*. Et vous ?

📖 Arthur Schopenhauer, *Lettres, I et II*, édition établie et annotée par Arthur Hübscher, traduit de l'allemand par Christian Sommer et révisé par Natacha Boulet, Folio/Gallimard, 2017.

## **Andrea Hanna Hünninger** **ou la jeunesse d'une Allemande de l'Est après la chute du Mur**

Voici une jeune femme née en 1984 à Weimar qui raconte sa jeunesse en Allemagne de l'Est (ex-RDA) après la chute du Mur de Berlin dans un livre, *Das Paradies-Meine Jugend nach der Mauer*, dont je recommanderais volontiers la lecture à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Allemagne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale si un éditeur voulait bien en proposer une traduction française aux lecteurs non germanophones. Depuis ce fameux 9 novembre 1989 la RDA n'est plus qu'un souvenir. Des films, des livres – je pense surtout à la remarquable *Histoire d'un Allemand de l'Est* de Maxim Leo (Actes Sud, 2010) – nous en ont ces dernières années rappelé l'existence. Et là-bas, que dit-on ? Une anecdote que raconte Andrea Hanna Hünninger est tout à fait significative :

Il y a peu de temps j'étais assise dans le train à côté d'un Iranien. Il me demanda d'où je venais. Je dis : « De Weimar. » Lui : « Tu es donc de la RDA ! » Je trouvai que cela ne manquait pas d'esprit, à savoir que dans le monde entier la RDA existe encore dans les têtes, et qu'il n'y a qu'en Allemagne de l'Est qu'il n'y a plus de RDA (p. 63).

Lorsque le Mur de Berlin tomba, Andrea Hanna Hünninger, petite fille de cinq ans, « jouait aux billes », et dans son livre elle raconte pourquoi elle était ce jour-là à la maison :

J'étais à la maison parce que mes parents m'avaient retirée du jardin d'enfants en raison d'une histoire que j'y avais racontée et qui ne leur avait pas plu. Nous étions assis en cercle dans le grand dortoir du jardin d'enfants, nous, une quinzaine de bambins de cinq ans, et Tante Beate, une jardinière d'enfants. Elle demanda à chacun : « Que fait donc ton Papa ? » Je répondis : « Je n'en sais rien », et Tante Beate me regarda avec étonnement. « Je crois qu'il a été soldat et... » Si je ne savais pas encore ce que mon père faisait exactement, c'est qu'il n'était ni maçon, ni boulanger, ni ouvrier, il faisait quelque chose dans les champs et à l'ordinateur, ce que je ne comprenais pas très bien. Mais quand on ne sait rien, il peut vous passer par la tête un mot à arracher tout le monde de son siège : « ...et il conduit une VW [Volkswagen]. » [...] « Es-tu sûre qu'il y a chez vous une VW ? »

« Oui », répondis-je, « toute neuve, elle est encore dans le garage, personne ne l'a encore vue. » [...] « Je ne crois pas que ton père se soit acheté une VW. » [...] Et une fois rentrée à la maison, je demandai à mon père, si nous pouvions rapidement acheter une VW, parce que j'avais dit ce jour-là au jardin d'enfants que nous en avions une. Mon père appela ma mère. « Karin ? » - « Peter ? » - « Karin, ta fille raconte que nous avons une VW. » Il me mena alors à son globe, qui se trouvait sur une étagère, et me montra notre pays. « Là où nous sommes, c'est la RDA, République démocratique allemande. Il n'y a ici aucune VW. [...] « Et ça c'est quoi ? » - « C'est la RFA, République fédérale d'Allemagne. Il y a là des VW et la démocratie, qui n'en est pas une, puisqu'elle est gouvernée par le capital. Ça, c'est quelque chose que je n'ai pas du tout compris, mais j'ai fait comme si j'avais compris, et j'ai acquiescé (p. 33-34).

Traduit de l'allemand par Dominique Hoizey

Il y avait dans ce monde d'hier pour Andrea Hanna Hünninger, celui de sa jeunesse, un « Paradis » - titre de son livre – dans lequel, se souvient-elle, « nous avons fumé nos premières cigarettes et nos premiers joints ». Et plus tard dans ce jardin de la cité où elle vivait ce sont de

vieilles *Trabanten* qui brûlèrent. La fameuse Trabant !

📖 Andrea Hanna Hünninger, *Das Paradies-Meine Jugend nach der Mauer*, Tropen, 2011. Après des études de littérature, d'histoire et de philosophie, Andrea Hanna Hünninger est devenue journaliste. Elle écrit notamment pour la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et *Die Zeit*.



Andrea Hanna Hünninger  
Photo Peter Michaelis/Ostthüringer Zeitung

## Hannah Arendt, son enfance et nous



« Il était une fois une petite fille... » C'est une bien étrange histoire, *Die weisen Tiere (Les Sages Animaux)*, que nous raconte Hannah Arendt. Nous sommes en 1929, et elle vit alors avec Günther Stern, si bien que l'on peut être tenté de voir dans ce conte une quête de l'amour, mais Karin Biro propose une interprétation encore plus subtile, « l'ébauche synthétique d'une véritable pensée philosophique ». Quant au journal de Martha Arendt, *Unser Kind (Notre enfant)*, qui couvre une période de la vie de Hannah allant de 1906 à 1918, on n'est pas surpris d'apprendre qu'elle « s'intéresse à tout ce qui se passe autour d'elle. Les poupées ne lui disent rien, seuls les livres d'images et les histoires lui plaisent ». Et, « à quatre ans, elle a déjà appris à lire sans aide toutes les lettres et tous les chiffres, simplement en posant des questions dans la rue et ailleurs ». Ainsi se révèle à nous sous les traits d'une fillette surdouée la future grande philosophe.

📖 Hannah Arendt, *À travers le mur*, un conte et trois paraboles précédés de Martha Arendt, *Notre enfant*, journal, traduit de l'allemand par Diane Meur, édition bilingue établie et présentée par Karin Biro, Payot & Rivages, 2017.